ÉVÈNEMENTS ARTISTIQUES

LE CONCERT SAUCIER

Le concert donné récemment à la salle Windsor, par M. Jos. Saucier, avec le concours de plusieurs artistes distingués, a été, sans contredit, l'un des plus beaux de la saison. L'auditoire, très nombreux et composé de l'elite de la société montréalaise, a fait à l'excellent artiste une chaleureuse ovation.

Saucier n'a pas perdu son temps à Paris ; il l'a prouvé, l'autre soir, d'une façon éclatante. Sa voix a conservé toute sa douceur, son charme pénétrant, son velouté, et elle a pris de l'ampleur et de l'étendue, beaucoup d'étendue ; elle est devenue d'une souplesse merveilleuse, d'une sûreté impeccable, d'une pureté ravissante dans le registre élevé comme dans les notes basses.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'atteindre à un plus haut degré de perfection dans l'art du chant. Saucier a charmé l'auditoire, et on l'a applaudi avec enthousiasme.

Emiliano Renaud, un autre artiste canadien dont nous avons raison d'être fiers, a brillé, au même concert, d'un éclat tout particulier. Renaud est un grand pianiste, et bien des célébrités que des imprésarii millionnaires promènent à travers le monde en faisant un vacarme étourdissant de réclame, ne le valent pas, tant s'en faut.

Renaud est aussi compositeur remarquable. Sa mélodie " Sans toi ", chantée par Saucier, est d'une belle facture et d'une originalité captivante.

M. J.-B. Dubois, le violoncelliste charmeur, que nous pouvons maintenant compter comme des nôtres, a rendu avec la virtuosité qu'on lui connaît, un " Ablumblatt ", de Wagner, et une " Valse Caprice ", de Lubeck. Il a été applaudi et rappelé à grands cris.

Mlle Anne Landry possède une très belle voix de soprano, dont elle sait tirer les plus beaux effets. Elle a rendu, avec grand sens, un extrait du " Cid ", de Massenet, un extrait de " Nita ", de Howland-Legrand, et une Tarentelle de Bizet. Mlle Landry est une élève de M. Achille Fortier.

Mme Saucier est une pianiste de grand mérite. Dans le rôle modeste d'accompagnateur, elle a laissé percer les qualités qui caractérisent son talent.

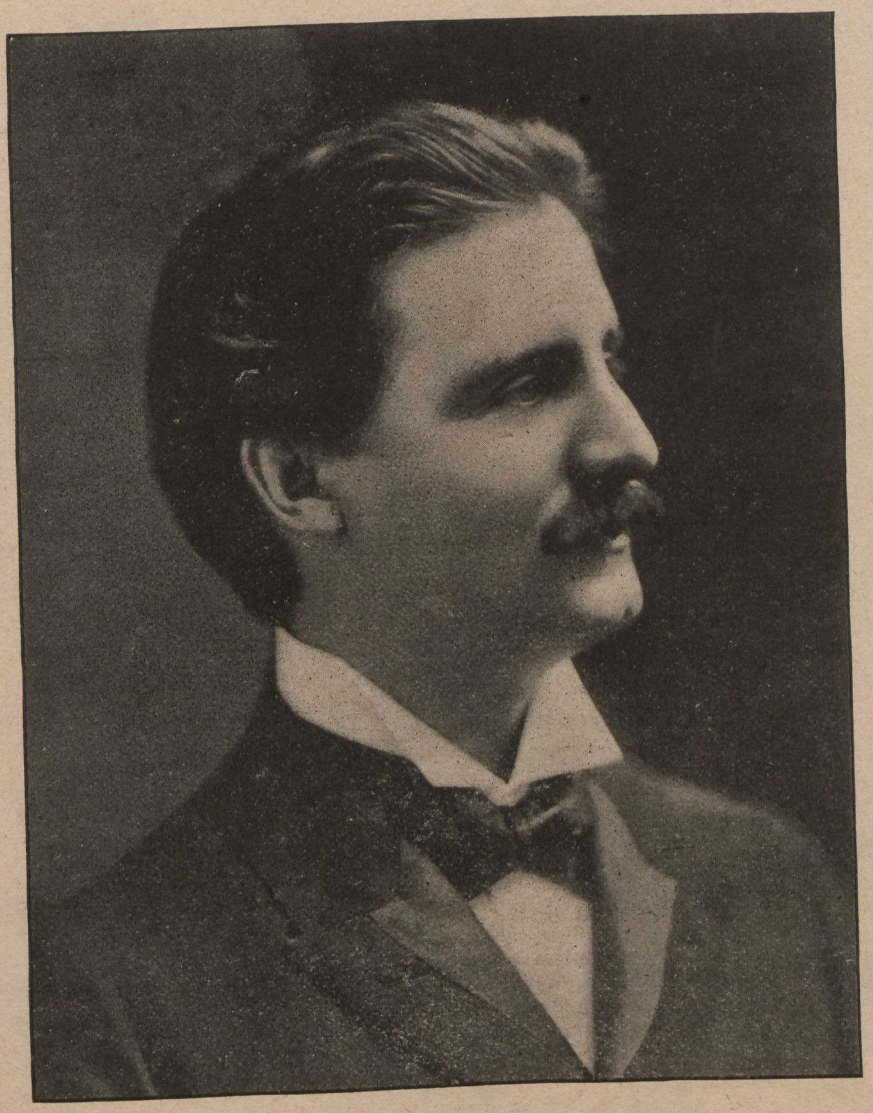
Nous croyons nous faire l'interprète de tous les admirateurs de M. Saucier, en lui demandant de ne pas nous priver trop longtemps du plaisir de l'entendre.

* * *

" Hindelang et De Lorimier ", tel est le titre d'un drame patriotique qui vient d'être joué au Théâtre National. L'auteur, Mlle Eva Circé (Colombine), est une de nos femmes de lettres les plus hautement appréciées. Nous devons déjà à sa plume " Bleu-Blanc-Rouge ", accueilli si chaleureusement par la presse et par le public qui pense. " Hindelang et De Lorimier " a ajouté encore à la popularité de la charmante chroniqueuse montréalaise.

Nous avons assisté à toutes les péripéties émouvantes de la Révolution de 37-38, dont les anciens ont gardé le souvenir impérissable. Cette page de notre histoire fournirait la matière à plus d'une épopée ; ils ne seront jamais assez chantés ces braves héros qui donnèrent leur sang pour l'indépendance de notre pays.

Le nom de De Lorimier brille parmi nous d'un vif éclat, mais celui de son confrère d'armes, Hindelang, reste dans l'ombre, et pourtant, il n'est pas moins digne de notre reconnaissance et de notre admiration. L'auteur a voulu le tirer de son obscurité, lui donner sa plaque commémorative sur le monument d'immortalité que les Canadiens ont élevé dans leur coeur en l'honneur de nos glorieux patriotes. Il faut que la jeune génération apprenne ce que coûtent ces libertés dont nous jouissons à l'ombre du drapeau britannique. Ils doivent puiser dans l'exemple de nos héros le courage nécessaire pour terrasser l'oppression, de quelque nom qu'elle se nomme.



M. JOSEPH SAUCIER

Nous avons vu dans quelle triste ornière se trouvait acculée notre malheureuse patrie ; d'une part, la tyrannie des maîtres, de l'autre l'ignorance de nos paysans, leurs croyances aux superstitions les plus vulgaires. Un " règne de la terreur " était organisé dans les campagnes, les maisons pillées, les granges incendiées, les Canadiens insultés, les femmes outragées. Ce drame nous rend vivante une scène de dépravation qui se passe à Napierville, dans une maison de paysans. Rien n'a été épargné par le metteur en scène pour rendre aussi vécue que possible l'horreur de cette tragédie réelle que les vieux nous racontent, les lèvres tremblantes d'émotion. Tout le drame est monté sur une chaîne d'amour d'un charme plein de fraîcheur. Jacqueline, la fiancée de Hindelang, est le type de la Canadienne, aimante, dévouée, héroïque à ses heures. Madame De Lorimier personnifie la femme délicate, sensible et affinée.

Brulot, Joson, offrent des types pris sur le vif de nos paysans canadiens . Leur langage, leurs idées, ont cette couleur locale que nous aimons à retrouver dans les productions du pays.

Les artistes du Théâtre National Français ont dignement interprété " Hindelang et De Lorimier ", et ce drame vient d'obtenir un premier succès tout à fait mérité. JACQUES FRANC.

LES SALONS DE 1903 À PARIS

" Les trois Grâces ", de M. E. de Bonnencontre, ont une extrême et délicate joliesse, et les tons de leur chair juvénile luttent de fraîcheur avec les fleurs qui jonchent le sol autour des gracieuses déesses.

" La Femme en rose ", " La Femme assise " et " La Tulipe jaune ", témoignent de l'art délicat et sans banalité de M. Frieseke.

" La Boutique ", de M. le Sidaner, traduit toute la désolation provinciale au point de la rendre douloureuse ; mais sa " Table au Jardin " nous console vite de cette morose impression avec les jolis effets de lumière qui se jouent de façon si ingénieuse dans cette charmante petite page.

Le verveux réalisme de M. Hochard divertit. Son " Clergé avant l'Enterrement ", ses " Enfants de Choeur " et son " Monde des Courses " sont d'un peu lourde exécution, mais de fort appréciable justesse.

M. Walter Gay excelle aux intérieurs et sait prêter une vie particulière aux choses. On ne sait à quoi donner la préférence parmi les six toiles qu'il expose, et tous ces beaux décors d'où les personnages sont absents s'animent de si jolies lumières, de tons si délicats et si variés, qu'on a l'illusion du mouvement dans ces différents aspects d'immobilité.

Voici, de M. Rombichou, deux paysages qui ne sont point indifférents : " Mon Enclos ", un pauvre jardinet sans fleurs, enclavé dans des constructions de banlieue, dont le peintre a donné une impression très juste, et " Soirée à Watten (Flandres) " d'un pittoresque intéressant.

"L'Arrivée au Marché aux chevaux ", de M. L.-J. Brown, est une fort bonne petite page de sincérité, lumineuse et adroite. Le jeune artiste, neveu du regretté Lewis-Brown, est imbu d'excellentes traditions qui ne nuisent en rien à sa personnalité.

" Les impressions parisiennes ", de M. Abel Truchet, sont brutales un peu, mais curieuses. " Le mauvais Temps à Paris ", " La Parade " et " La Crue à Bercy " gagnent à être attentivement regardées.

Si l'on peut reprocher quelque opacité aux toiles de M. Rusinol, il faut du moins y reconnaître un beau sentiment décoratif, et sa série sur " Les Jardins de Majorque " retient longuement l'attention.

Un réalisme intense caractérise les compositions de M. Marcel Clément. Sa " Chasse à l'Homme " lance, à la poursuite d'un pauvre diable qui a volé un pain, toute une foule aboyante et hostile, dont les mouvements sont très justement exprimés, et ses " Petites et Grandes " montrent deux pauvres fillettes en haillons auxquelles deux jeunes élégantes font l'aumône. Cela n'est pas à dédaigner.